

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 21 (1883)
Heft: 44

Artikel: Lo vin dè carbatier
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-187886>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chée, le général R..., constatait que le tir ennemi lui avait tué beaucoup de monde, et remarquait que la cause en était les facines oubliées par les enfants perdus en avant de la tranchée. Les enfants perdus étaient des compagnies franches, dont chaque soldat se creusait un large trou rond à plusieurs centaines de mètres en avant des parallèles, s'y établissait, enfoui jusqu'aux épaules et, protégé en outre par un sac à terre ou une facine, démontait par les embrasures les canonniers russes.

Les enfants perdus étaient la terreur de la garnison de Sébastopol. Or, l'ouverture d'une nouvelle tranchée avait rendu inutiles les derniers trous faits par ces tirailleurs. Mais, en les abandonnant, ils avaient oublié d'y rejeter les facines, et les pointeurs russes tiraient par ricochets sur ces points de mire, les criblant de bombes qui rebondissaient dans nos lignes et y décimaient les hommes.

Le général R... ordonna à une demi-compagnie d'aller relever ces dangereux objets. Un sous-lieutenant commandait le détachement. Il sortit de la tranchée, entre deux volées des remparts de la ville, et s'éparpilla rapidement pour accomplir sa mission. Les russes en devinèrent l'objet et crachèrent bombes et mitrailles sur ces pauvres enfants envoyés à la mort, et dont un tiers tomba pour ne plus se relever. Les facines enlevées, le sous-lieutenant faisait sonner la retraite, quand une dernière volée partie du Mamelon-Vert jeta une bombe à cinq mètres de l'officier. Machinalement, pour se garer des éclats, le jeune homme s'enfonça dans un des trous des « Enfants perdus. »

Un soldat, ayant eu la même pensée, y tombait en même temps que lui. Et les deux hommes, serrés l'un contre l'autre dans cet étroit espace, n'osaient lever la tête à fleur de terre pour suivre le chemin du projectile. Tout à coup, ô épouvante ! — la bombe, roulant sur la déclivité du sol, arrivait au bord du trou et s'y engouffrait ! Le sous-lieutenant se baissa vers l'effroyable engin : la mèche touchait la cheminée. Dix secondes et c'était fait d'eux ! S'élancer de la fosse, — il n'y fallait pas songer ; — pressés comme ils l'étaient, les éclats du monstre les eussent mis en pièces avant qu'ils fussent dehors.

Le jeune homme sentit la sueur froide de la dernière minute de vie l'inonder comme un suaire mortel, et regarda son compagnon. C'était un petit Breton, pâle et imberbe, aux yeux bleus, au front poétique. En même temps que le sous-lieutenant, il avait mesuré le péril. Le regard des deux condamnés se croisa, dilaté par un effroi supreme. La capsule de la bombe crépitait : Soudain le soldat, saisissant son supérieur par les hanches, le rejette hors du trou avec une violence pleine de délire, en s'écriant :

— Sauvons les officiers !...

Puis une détonation épouvantable se fit entendre, au milieu de laquelle un cri :

— Ah ! Jésus !... ma mère !

Et le corps du pauvre petit soldat, écartelé, s'éparpillait aux quatre vents du ciel.

Le sous-lieutenant, M. J..., ne pouvait raconter ce trait d'héroïsme sans verser des larmes ! Et il a

fait jusqu'au dernier jour une pension à la mère de l'héroïque enfant à qui il devait la vie !

(*L'Opinion.*)

Lo vin dè carbatier.

Qu'on veindè dào vin dè Breinbliens po dào vin dè Breinbliens, n'ia rein à derè, kâ cé vin[n'est pas dè mépresi, vu que elliao que lo trâovont bon s'ein reletsont lè pottès, et que ma fâi benhirâo quoui ein a ; mà qu'on vo z'ein veindè po dào vin d'Epesses, ma fâi l'est on autre afférè ; d'aboo l'est on bocon pe du, et lo porta mounia sè dégonelliè bin dè pe vito.

Eh bin, y'a dâi carbatier que sè geinont pas d'essiyi dè vo cein férè. Ne sè conteintont pas dè batsi lo vin, ni dè rappondrè on bossaton dè Fetsy avoué 'na fuste dè Clliarmont, l'ont onco lo toupet dè lâi tsandzi sa lettra dè bordzézi, coumeint vo z'allâ vairè.

On carbatier qu'a sa pinta su la route dè Lozena à Paris, dévessâi allâ tserdzi onna fusta soi-disant pè Lavaux. L'applyè dè grand matin et tracè avoué son bouébo à coté dè li devant la'fusta, ein écoudjanteint ferme po férè vouâiti lè dzeins, que pouésont bin vairè que l'allâvè contrè Lozena, qu'est su la route dè Lavaux. Mâ arrevâ à l'eintraie dè la capitâla, quand l'a dépassâ la gâra dâo tsemin dè fai d'Etsalleins, tirè lè guidès ein fasaint : *ota!* et lo vouaïque ein route dâo coté dè St-Surpi et dè Mordze iô l'allâ tserdzi on voïadzo dè pur Breinbliens, après quiet revint pè lo mémo tsemin. Rarevâ tsi li, tsacon sè créyâi ein lo vaseint reveni dè contrè Lozena, que l'étai z'u pè Epesses et on sè rédzolessâi dzâ de bâirè 'na finna gotta.

Lo leindeman, tandi que détserdzivè, lè vesins, lè z'amis et lè pratiquès lo vouâtitivont férè, ein lâ déemandeint dâi novallès dâi veneindzès dè Lavaux. Et dinsè, tot ein dévezeint dè çosse ào de cein vegniront à parlâ dè cé tant gros tchou-râva qu'a été su lè papâi, qu'on n'ein a diéro vu dè pe hio.

— Oh ma fâi, po on bio tchou-râva, l'est on bio tchou-râva, se felo carbatier, qu'avâi assebin cein liaisu !

— Pére ! se lâi fâ son bouébo, est-te onco pe gros què cé que n'ein vu à Mordze hiai ?

— A Mordze ! se sè deziront lè dzeins tot ébahî, et que crayont que lo carbatier étai z'u pè Lavaux.

Lo carbatier, furieux d'être dinsè veindu pè son bouébo, barbottâ cauquîs mots sein avâi l'air dè férè atteinchon à cein qu'avâi de son babeliard d'enfant ; mà lâi fe ein après onna solida remâofâie. Et l'est dinsè que lè dzeins ont su que cé tsancro dè carbatier avâi étâ tserdzi son bon Lavaux pè Mordze.

Et que n'est pas lo solet !

Vinaigre. — Les ménagères ne contesteront point notre compétence en pareille matière ; aussi espérons-nous qu'elles mettront en pratique cette excellente recette : Pour confectionner le vinaigre, on met dans le baril un litre de bon vinaigre bouillant, on ferme le baril et on le secoue en tous sens pour en bien humecter les parois. Le lendemain on y ajoute la lie d'une barrique de vin et 30 grammes de tartre de vin réduit en poudre. On laisse cette